

BONUM VINUM...

LA VIGNE ORIGINAIRE DE FRANCE ET NON D'ORIENT

D'où vient la vigne? — Les travaux de M. de Mortillet. — Noé et les Egyptiens. — Les livres de l'Inde. — A travers les gisements
La vigne de l'âge de pierre

M. Gabriel de Mortillet, le savant professeur de l'École d'anthropologie, ne se contente pas d'étudier ce qu'était l'homme préhistorique, il veut encore savoir comment vivaient, ce que mangeaient, ce que buvaient nos ancêtres lointains — et c'est au cours de ces curieuses recherches qu'il vient de renverser de fond en comble toute une légende basée sur les traditions, la mythologie, les textes bibliques, historiques et autres — la légende qui veut que la vigne nous soit venue d'Orient.

C'est ce qu'il nous contait hier, tout en examinant un silex dont le plan de taille l'intéressait : « La France est le pays du bon vin — tout le monde le proclame. Mais ce que tout le monde dit aussi, c'est que la vigne nous aurait été apportée d'Orient — il n'en est rien, la vigne est française et bien française... »

L'origine de la vigne

Et, en secouant la tête, le savant reprend : « Ce qu'on a entassé d'inepties autour de la vigne est inimaginable — et cela à force d'érudition, en se basant sur la linguistique et sur les textes.

Parlez de vigne et de vin à un chrétien, il ne pourra pas s'empêcher de remonter au déluge et de penser à Noé, et pour peu qu'il connaisse ses textes, il vous citera les versets 20 et 21 du chapitre IX de la Genèse et vous dira :

« Noé s'appliqua à l'agriculture, commença à labourer et à cultiver la terre, et il planta une vigne.

» Et ayant bu du vin, il s'enivra, et parut nu dans sa tente. »

C'est en sortant de l'arche, après le déluge, que la Bible nous présente Noé plantant la vigne et se grisant avec du vin. Suivant les chronologies les plus orthodoxes, ce double fait eut lieu il y a environ 5,000 ans.

Antiquité fort respectable certes, mais bien inférieure à celle où les Egyptiens fabriquaient déjà régulièrement le vin : la preuve en est dans les tombeaux de l'ancien empire des nécropoles de Memphis présentant plusieurs figures se rapportant à la vigne et au vin : l'une d'elles se trouve dans le tombeau de Phtah-Notep, grand personnage vivant sous la quatrième dynastie, c'est-à-dire il y a plus de six mille ans. Non seulement la vigne et le vin étaient connus alors, mais ils devaient l'être depuis longtemps car les scènes que nous transmettent les monuments prouvent que la culture de la vigne et la fabrication du vin sont déjà très avancées, presque autant que de nos jours.

Marchons au contraire vers cet Orient d'où nous seraient venus et la vigne et le vin; au lieu de trouver des documents plus anciens, nous en sommes réduits à glaner dans des documents bien postérieurs. Les anciens livres de l'Inde et de la Bactriane, *Veda* et *Avesta*, ne mentionnent ni la vigne ni le vin : il est donc bien probable que les rédacteurs de ces livres ne les connaissaient pas.

Mais ce ne sont là que des présomptions sur la région originelle de la vigne : nous ne pouvons nous en contenter pour affirmer que la vigne ne nous vient pas d'Orient, qu'elle poussait antérieurement dans nos régions.

La vigne retrouvée en France

La paléontologie va nous le permettre en établissant que la vigne est une des plantes les plus anciennes de la France, qu'elle y poussait bien avant l'époque attribuée à Noé, bien avant les Egyptiens, et que par suite, il ne fut nul besoin de l'introduire d'Orient.

Les tufs du quaternaire ancien nous fournissent à cet égard de précieux enseignements.

Gaston de Saporta a constaté l'existence de la vigne dans deux gisements de tufs, quaternaire ancien des environs d'Aix (Bouches-du-Rhône). L'un de ces gisements, Meyrargues, appartient à la base du quaternaire inférieur ou helléen : il est contemporain de l'éléphant antique. Voici ce qu'en dit de Saporta : vigne très rare; mais une feuille moyenne, à lobes peu profondément incisés, ne laisse aucun doute, se rapprochant du *vitis aestivalis*; et l'auteur n'hésite pas à le nommer *vitis vinifera*.

L'autre gisement, le tuf de Saint-Antonin, appartient à la partie tout à fait supérieure du quaternaire ancien. Il renferme la flore locale actuelle, y compris la vigne.

La vigne a été aussi citée par G. Planchon dans les tufs du quaternaire inférieur des environs de Montpellier (Hérault):

Dans sa flore quaternaire du Bezac (Puy-de-Dôme), Boulay cite aussi la vigne, mais avec un point d'interrogation.

L'existence de la vigne paléolithique ou quaternaire ancien en France est donc bien établie pour le Midi, douteuse pour le Centre et pas encore signalée pour le Nord.

Au point de vue paléontologique, la vigne est une de nos plantes les plus anciennes. On la rencontre, on ne peut mieux caractérisée par ses feuilles, ses sarments et ses vrilles dans les tufs de Sézanne, en Champagne, qui sont paléocènes, c'est-à-dire de l'éocène le plus ancien, base du tertiaire.

Depuis ces temps fort reculés, les vignes se sont toujours maintenues en France. Il suffit de citer, dans le miocène ou tertiaire moyen, le *vitis previnifera* du Mont-Charay, dans l'Ardeche. Laporta la considère comme « l'ancêtre présumé et probablement direct de la vigne cultivée ». C'est pour cela qu'il lui a donné le nom de prévinifère.

Mais voilà assez de preuves : le genre vigne date en France du tertiaire le plus inférieur. Il s'est successivement développé dans ce pays et dans les régions voisines, traversant tous les étages géologiques en se rapprochant successivement du *vitis vinifera*, vigne actuelle à vin. Cette espèce apparaît en Italie tout à fait au sommet du tertiaire et dans le midi de la France, dans le quaternaire inférieur ou paléolithique. Elle existe encore dans ces deux pays à l'état sauvage et spontané. C'est donc là la véritable patrie de la vigne et non le Caucase. En tout cas, la vigne ne nous a pas été apportée d'Orient, c'est plutôt nous qui l'avons envoyée dans cette direction »

L'ÉLECTRICITÉ

La commission du Conseil municipal prendra connaissance aujourd'hui de l'interessant rapport de M. C. Bos sur l'électricité. Ce rapport est prêt. Les conclusions en seront discutées aujourd'hui. Il s'agit de fixer le nouveau tarif et les prix auxquels les Compagnies s'engageront, pour une durée à déterminer, à fournir de l'électricité aux consommateurs. Ceux-ci sont divisés par catégories, les industriels ayant l'électricité à meilleur compte que les consommateurs de luxe.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Bouffes-Parisiens. — Les « Petites Femmes », opérette en quatre actes de M. Sylvane, musique de M. Edmond Audran

Avant de convoler en justes noces, le vicomte Raoul de Beaudunois liquide son passé de garçon en restituant à d'anciennes maîtresses leur correspondance amoureuse. Galant homme mais distrait, le vicomte adresse à Mme Elisa Turkestan le paquet destiné à la comtesse Adrienne de Château-Flanchard et *vice versa*. Furieuse, Adrienne exige de Raoul la réparation immédiate de sa sottise erreur, et c'est ainsi que, le jour même de son mariage, l'infortuné vicomte se voit dans la nécessité de lâcher femme et beau-père pour tenter de rattraper les lettres égarées. D'où quatre actes peut-être un peu longs, mais nous serons bref à les narrer; cela fera compensation.

Premier acte : Chez Raoul. Garçonnière très élégante avec coquette salle de bains, où opère, devant nous, le maître du logis. Entre Adrienne. « Quoi, c'est toi, le jour de mon mariage! — Je venais... — Que je suis heureux... » Tendresses, explications. « Tes lettres, les voici. — Malheureux, ce ne sont pas les miennes! » O désappointement! « Les aurais-je adressées à Elisa? Vite, courons. »

Deuxième acte : Chez Mme Turkestan. Atelier de peinture; rapins des deux sexes; charges et scies mêlées; duo espagnol? Danse du ventre?? Entre Raoul. « Quoi, c'est toi... le jour de ton mariage... — Je venais... — Que je suis heureuse... » Tendresses, explications: « Tes lettres, mais elles sont chez Bengaline. » O désappointement! « Vite, courons. »

Troisième acte : Chez Bengaline. Cocottes et fêtards. Pastorale antique: *Vénus et Paris*, où triomphe Rognard, épique en berger Watteau. Charmants couplets agréablement gazouillés par Mlle A. Bonheur. Dans l'accompagnement, ingénieuse double pédale brodée, que souligne l'excellent chef Thibaud. Entre Raoul: « Quoi, c'est toi... le jour de ton mariage... — Je venais... — Que je suis heureuse... » Tendresses, explications: « Tes lettres, mais elles sont à l'hôtel Terminus. »